

Explication de texte N°4 **L'enterrement de Manon**

Présentation/ situation du passage :

Le passage proposé fait suite à la mort de Manon, épuisée, dans les bras de des Grieux en Louisiane. Ce récit de des Grieux constitue un sommet de la dimension pathétique et mélancolique du roman. On gagnerait à comparer le traitement de ce passage dans l'opéra de Massenet que vous avez pu voir sur le site de l'Opéra de Paris.

L'intérêt de ce passage se situe donc à un double niveau :

- Au niveau de l'histoire, nous assistons à une scène dont le pathétique est redoublé par l'attitude du héros devant la mort de son amante.
- Au niveau de la narration, ce récit permet au narrateur de rendre hommage à son amante. C'est également pour lui l'occasion d'expliquer pourquoi il a survécu à son amante et donc de se justifier. Enfin, il accomplit par ce récit un deuil commencé à la mort de Manon et poursuivi au-delà de son ensevelissement.

Ce récit vise finalement à produire sur le lecteur un effet de sympathie au sens premier du terme, c'est-à-dire à lui faire partager sa souffrance. Nous nous proposons de montrer comment.

Structure du texte :

Ce passage est organisé en quatre moments principaux :

1) Premier moment : « mon âme... » à « plus heureuse ».

Il s'agit d'une sorte d'introduction où le narrateur fait le point sur sa situation présente.

2) Deuxième moment : « Je demeurai... » à « sur sa fosse ».

Le projet d'ensevelissement conduit le héros à s'arracher progressivement à son état de prostration.

3) Troisième moment : « J'étais déjà si proche... » à « de plus aimable ».

Cette grande partie centrale constitue la scène de l'ensevelissement proprement dit.

4) Quatrième moment : « Je me couchai... » à « la mort avec impatience ».

Cette fin du passage marque un retour à l'état de prostration initial.

La structure de ce passage est donc circulaire. La fin du passage renvoie au début de la scène. L'ensevelissement n'a été qu'une parenthèse à la prostration du personnage. D'autre part, les derniers mots (*j'attendis la mort avec impatience*) font écho au début du texte (*Mon âme ne suivit pas la sienne*).

Commentaire linéaire :

1) Premier mouvement :

Mon âme ne suivit pas... puni

Les deux premières phrases constituent une annonce du destin de Des Grieux et en propose une explication d'ordre divin : continuer à vivre pour des Grieux, c'est subir le châtement du Ciel.

- La scène est donc réinscrite, après coup, par le narrateur dans une perspective religieuse, celle du rachat. On note la forte présence du lexique religieux (âme, Ciel, puni).

• L'idéal littéraire et mythique (exemple : Tristan et Yseut, Roméo et Juliette...) est donc ici refusé : il n'y a pas réunion des amants dans la mort.

Il a voulu... plus heureuse

Le narrateur fait le bilan de sa situation présente en employant des formules typiquement religieuses

- évocation du châtement divin (*Il a voulu*) ;
- dévaluation de la vie terrestre (*traîné... une vie languissante et misérable*) ;
- sacrifice de soi dans le refus délibéré d'un possible bonheur à venir (*je renonce volontairement*).

Il y a donc accord entre la volonté humaine du narrateur et celle, divine, du Ciel : le renoncement est une acceptation de la punition divine. *Soyez attentif aux références religieuses dans l'extrait mais aussi plus largement dans tout le roman.*

L'usage du présent de l'indicatif invite à considérer la valeur de la scène, non seulement au niveau de la fiction, mais aussi au niveau de la narration.

2) Deuxième mouvement

Je demeurai... ma chère Manon

L'usage du passé simple est la marque du retour en arrière propre aux mémoires.

Le caractère pathétique de la scène est souligné par :

- le verbe *demeurai* qui insiste sur l'attitude prostrée du narrateur ;
- l'indication temporelle *plus de vingt-quatre heures* qui montre que le deuil abolit la perception habituelle du temps ;
- le vocabulaire du corps (bouche, visage, mains) qui transforme cette scène de deuil en scène d'amour ;
- l'usage de l'adjectif possessif (*ma chère Manon*) qui marque une volonté dérisoire de s'approprier l'objet amoureux au-delà de la mort.

Mon dessein... sa fosse

- Le terme *dessein* met en évidence la force du désir de mort qui anime le personnage.
- Le champ lexical de la mort (*y mourir, mon trépas, attendre la mort*) souligne le caractère obsessionnel de ce désir + effets de reprises du vocabulaire.
- Par ailleurs, il convient de noter le registre ou style élevé de langue auquel appartient le terme trépas : la mort désirée par le personnage est celle d'un héros de tragédie.
- À ce désir de mort, s'oppose une nécessité supérieure : celle d'enterrer dignement Manon. L'adverbe *mais* souligne cette opposition.
- Le vocabulaire de la raison succède à celui du sentiment : *je fis réflexion, je formai la résolution*.
- Le projet d'ensevelissement est à la fois un acte d'amour (refus de la dégradation d'un corps qui deviendrait pâture) et une acceptation de l'évidence cruelle de la mort (le corps est devenu cadavre). Le terme fosse souligne cette évidence cruelle.

3) Troisième mouvement

J'étais déjà si proche... j'avais apportées

Le narrateur met l'accent sur le caractère héroïque de son effort :

- l'extrême affaiblissement fait de lui une sorte de mort-vivant ;
- l'emploi de l'hyperbole (*si proche de ma fin, j'eus besoin de quantité d'efforts*) souligne l'héroïsme de son action et participe d'une valorisation de soi.

Elles me rendirent... exécuter

L'ensevelissement de Manon revêt le caractère d'une mission sacrée, comme le suggère la connotation religieuse du mot *office*.

Il ne m'était pas difficile... fosse

Le caractère pathétique de la scène est lié à la simplicité des gestes et au dénuement du paysage :

- le cadre est un lieu de désolation : *une campagne couverte de sable* ;
- l'épée qui symbolise l'état de chevalier devient instrument de fossoyeur : *je rompis mon épée* ;
- l'usage des mains pour creuser implique, de la part du personnage, un ultime don de soi dans l'amour ;
- enfin, la construction en parataxe, c'est-à-dire sans liaison entre les phrases, souligne de la part du narrateur le refus de tout lyrisme.

J'y plaçai... longtemps

En faisant le récit de cet ensevelissement, le narrateur rend un ultime hommage à son amante :

- on remarque tout d'abord le vocabulaire de l'éloge et les tournures hyperboliques : *idole, plus parfait amour* ;
- le héros rend un véritable culte à la morte qui devient idole de mon cœur ; il refuse la souillure de la terre sur le corps aimé : *pour empêcher le sable de la toucher* -, il adopte une attitude de recueillement : *je la considérai longtemps*.

D'autre part, l'enterrement devient scène d'amour :

- la proximité des pronoms personnels (*je ne la mis, je la considérai*) dit cette réunion des amants ;
- l'emploi du vocabulaire amoureux masque la réalité de la mort : *embrassée mille fois, ardeur, amour*;
- D'ailleurs, c'est une périphrase qui dit par euphémisme l'ensevelissement de Manon : *je ne la mis dans cet état*. Le récit de l'enterrement proprement dit est éludé.

Je ne pouvais... plus aimable

L'emploi de la négation *je ne pouvais* souligne le refus de la séparation définitive. Seule l'urgence de la situation (*craignant*) conduit le héros à refermer la fosse.

- Les tournures hyperboliques donnent à la scène un effet pathétique : *pour toujours, de plus parfait et de plus aimable*.

A noter que l'adjectif aimable doit être compris au sens premier, digne d'être aimée, ce qui renforce l'éloge.

- Enfin en employant le verbe *ensevelir*, le narrateur évoque avec délicatesse la réalité trop douloureuse de l'enterrement.

4) Quatrième mouvement

Je me couchai... impatience

Le personnage retrouve la même position qu'au début de la scène. La fosse devient métonymie de l'être aimé.

Le personnage est entré mentalement dans l'univers de la mort :

- il est tout entier dirigé vers la fosse : *le visage tourné vers le sable, fermant les yeux* ;
- son souhait de la mort lui fait commettre le péché de désespoir. D'ailleurs, sa prière au Ciel peut être lue comme un blasphème : *j'invoquai le secours du Ciel*.

Conclusion :

L'étude de ce passage où le récit devient hommage funèbre et prolongement du deuil, permet de mieux comprendre la dimension mélancolique du roman de Prévost. Le narrateur, à la manière d'un

nouvel Orphée, ne peut ressusciter Manon que par les mots. Cette introduction de la sensibilité dans le roman fait de *Manon Lescaut* un texte précurseur du courant romantique.